

LE MAG LECTURE

LES MEILLEURES VENTES

Privilégier l'extraordinaire

1. «Riquet à la houppe» Amélie Nothomb
2. «Les bottes suédoises» Henning Mankell
3. «L'amie prodigieuse. Enfance, adolescence» Elena Ferrante
4. «La magie du rangement» Marie Kondo.
5. «Écoutez nos défilés» Laurent Gaudé
6. «Vivre près des tilleuls» AJAR
7. «Dieu n'habite pas La Havane» Yasmina Khadra
8. «L'enfant qui mesurait le monde» Metin Arditi
9. «Le dragon du Muveran» Marc Voltenauer
10. «Balades dans les gorges de Suisse romande» Stefan Ansermet

METIN ARDITI «L'enfant qui mesurait le monde», son nouveau roman, emmène le lecteur dans une Grèce à l'économie chancelante, mais où les sentiments s'exacerbent. Rencontre avant sa venue à Morges.

«Écrire me donne le sentiment d'être utile»

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOËL JENZER

Kalamaki, une jolie île grecque dévastée par la crise, Yannis, un garçon solitaire qui calcule l'ordre du monde et qui s'attache à un homme vieillissant ayant eu la douleur de perdre sa fille, un projet de construction d'un complexe hôtelier opposé à une idée originale pour une école, des magouilles et joutes politiques. Le décor du dernier roman de Metin Arditi, «L'enfant qui mesurait le monde», est planté. Le romancier suisse d'origine turque y traite de ses thèmes favoris, comme le rapport entre fils et pères. Rencontre avant sa venue ce week-end à la manifestation Le livre sur les quais à Morges.

Derrière l'histoire entre vos trois personnages principaux figure une intrigue politique. Y a-t-il un niveau plus important que l'autre dans votre roman?

Je ne fais pas de plan. Je suis parti dans une histoire, et l'histoire, petit à petit, s'impose à moi. J'écris, ensuite je relis et je me dis «Non, ce n'est pas tout à fait comme ça», je reprécise jusqu'à ce que ça me paraisse logique. Mais je ne pars pas avec une stratégie. Il y a une histoire dans cette île, la possibilité d'avoir un grand ensemble hôtelier qui se construit, puis est venue l'idée de l'école, le phalanstère, qui s'est imposée d'elle-même au fil des pages...

Et les personnages?...

Vous savez, fréquenter un personnage, c'est comme fréquenter un être vivant. Au fil du temps, on apprend à le connaître, on passe du temps à l'écouter, à essayer de le comprendre. Surtout ne jamais le juger! Parce qu'alors, le personnage se ferme de la même manière que l'ami que vous jugez va se fermer. Donc, c'est vrai qu'au fil du temps, ces personnages ont acquis de la véri-



«Fréquenter un personnage, c'est comme fréquenter un être vivant.»

METIN ARDITI
ÉCRIVAIN

Metin Arditi ne se dit pas anxieux au moment de sortir un nouveau livre: «Ma priorité, c'est la littérature, et pas le monde littéraire.» DR

té. Et je ne savais pas comment l'histoire se terminerai.

Au centre du livre, il y a le jeune Yannis. Comment l'avez-vous imaginé?

Au départ, ce n'était pas un enfant, c'était une situation: le village entre dans une période de division. Et je me disais: quel sera l'élément qui va amener la paix dans ce village? Je ne voulais pas d'un élément banal, je ne voulais pas que ce soit, par exemple, le pope, ou un enfant modèle un peu sage, savant. Non, je voulais que ce soit un vrai paradoxe. Le paradoxe, c'est le propre de l'humanité. Le paradoxe, là, c'est un enfant qui ne parle pas et qui fait que les gens

se réunissent. Et je suis arrivé à cette idée qu'au fond, cet enfant, pourrait être un enfant autiste. Le mot «autiste» n'est pas prononcé dans le texte. J'ai commencé à m'intéresser à l'autisme, et je dois dire que j'ai été emporté, très touché.

On dit que tous vos livres traitent des mêmes thèmes: la filiation, l'exil et la solitude. Êtes-vous d'accord avec ça?

Je ne suis pas d'accord quand on dit: «C'est extraordinaire! Tu changes tout le temps, une fois tu écris sur les moines russes, une autre fois sur le prince d'orchestre...» Les cadres sont toujours différents, mais l'histoire est toujours la même! On ne fait que son

autoportrait, c'est Picasso qui l'a dit. Et l'autoportrait, c'est cette difficulté... j'ai grandi loin de chez moi, et ça, c'est quelque chose qui n'est pas changeable. C'est vrai qu'on écrit toujours le même livre, c'est toujours les mêmes situations, les mêmes problèmes éternels.

Avez-vous une autodiscipline pour vous contraindre à écrire tous les jours?

Sans aucune vanité – même si je suis vaniteux –, je n'ai pas besoin de discipline, parce que c'est un besoin. Comme la gym: tous les matins. Je ne peux pas avoir un programme, parce que j'ai une vie qui est assez morcelée: il y a mes livres, mes voyages,

TROIS RAISONS DE LIRE LE ROMAN DE METIN ARDITI

Les personnages

L'auteur présente une galerie de personnages attachants, parmi lesquels Yannis, le garçon qui mesure le monde pour sortir de son enfermement, ou encore sa maman Maraki, une femme forte, qui se fond dans la nature des lieux...

Le voyage

Le livre emmène le lecteur sur l'île de Kalamaki, et lui propose de se plonger dans ce lieu magnifique qui sent les vacances, malgré la dureté de la vie.

Les embrouilles

L'histoire sur déroule avec en arrière-fond la crise économique en Grèce et les magouilles des politiques locaux. Edifiant. ○

il y a le suivi, les écritures pour les journaux. Là, j'entame une nouvelle actualité: j'aurai chaque lundi une demi-page dans «La Croix». Une chronique libre sur le haut de la dernière page. Mais le besoin d'écrire est immense, car c'est la seule activité où j'ai le sentiment d'être utile.

Ce n'est pas le bonheur parce que je suis content de ce que j'écris. C'est le bonheur parce que j'ai le sentiment de faire quelque chose qui, in fine, après beaucoup de travail, va donner du plaisir à des gens. Et j'ai le même sentiment avec mes chroniques. ○



«L'enfant qui mesurait le monde», éd. Grasset, 304 pages.

En dédicace: Le Livre sur les quais, Morges, samedi 3 et dimanche 4 septembre. www.livresurlesquais.ch
En conférence: Club 44, La Chaux-de-Fonds, le 27 octobre à 20h15.

BD EN STOCK

Tous contre un savant fou

Mais qu'ont en commun Jagdish Chandra Bose, George Orwell, Nikola Tesla, Thomas Edison? New York, été 1942, des rumeurs parlent d'un prochain débarquement allemand sur la côte est des Etats-Unis. La raison? D'étranges disparitions de mendiants près de l'East River et des apparitions lumineuses dans le fond des eaux. Travis, un jeune garçon, emménage avec sa maman dans un vieux meublé. Sur le même palier, il va faire la connaissance d'un étrange vieillard à l'allure suspecte, Kaolin Slate... Devant lui remettre une lettre, il va mettre le doigt dans une conspiration ourdie par un savant fou, mort et pourtant bien présent... Ce tome 1, «Le mystère Chtokavien» réussit à créer un suspense en imbriquant passé (la Deuxième Guerre mondiale) et science-fiction. Le découpage de Marazano, précis et dynamique, fait avancer l'action sans répit. L'atmosphère des descriptions de New York, l'originalité du scénario contribuent aussi à l'intérêt de cette bande dessinée dont on attend avec impatience le prochain volet. ○ **FG**

Les trois fantômes de Tesla
«Le mystère Chtokavien», Guilhem, Marazano, Le Lombard, 48 pages, Fr. 26.10



POUR LES PETITS

L'esprit du monde

Dans une forêt aux arbres millénaires vivent les esprits de la nature: celui de la montagne, celui de la rivière, celui de la nuit. Un jour, de la lumière surgit un petit être étrange. Nyx, l'esprit de la nuit, va devoir prendre la responsabilité de cette créature. L'enfant s'échappera, grandira et deviendra homme, avec ses qualités et ses défauts. Un conte mythologique, magnifié par de belles illustrations évoquant l'origine du monde. ○ **DC**

«En ce temps-là»
Gaia Guasti, Audrey Spiry, Ed. Thierry Magnier, 40 pages dès 5 ans, Fr. 26.10



LES COUPS DE CŒUR PAYOT

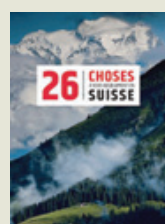
JEUNESSE

Aux sources de l'imaginaire

«Les aventures du jeune Jules Verne, vol. 1: L'île perdue», Capitaine Nemo, Pocket Jeunesse, 2016, 216 pages, Fr. 20.30

Aujourd'hui encore on se demande où diable Alexandre Dumas ou Jules Verne étaient allés chercher toutes les péripéties dont leurs innombrables romans sont truffés... Eh bien pour Jules Verne on le sait maintenant: ces aventures lui sont tout simplement arrivées dans sa jeunesse! A 11 ans, le remuant et inventif petit Jules, sa charmante cousine Caroline, leur ami Huan et Marie, une jeune fille qui leur est dévouée, ont en effet créé le bien nommé Club des aventuriers du XXe siècle, qui allait connaître

davantage de mésaventures que prévu puisqu'à peine associés les quatre enfants vont se retrouver embarqués par erreur dans une montgolfière, et entraînés vers une île mystérieuse... Premier tome d'une trilogie collective signée Capitaine Nemo (!), «L'île perdue» mêle les allusions aux romans classiques de Jules Verne, une veine pédagogique et éducative (très réussie pour créer l'ambiance rétro), et une fantaisie débridée dans les inventions ou les détails cocasses. (Dès 9 ans.) ○



LOISIRS

Un week-end sur deux

«26 choses à voir absolument en Suisse», Tatiana Tissot, Helvetiq, 2016, 174 pages, Fr. 26.–

La fosse aux ours, le château de Chillon, le lac de Thoun, les chutes du Rhin, le Pilate, le Susten nous sont si familiers qu'on en oublierait presque d'aller les saluer de plus près. La journaliste Tatiana Tissot est heureusement curieuse et entreprenante, et ses 26 choses à voir absolument en Suisse nous rappellent que, passé l'âge des courses d'école, nous négligeons souvent les excursions proches qui attirent pourtant les touristes de si loin!

Aux incontournables, incluant désalpe et carnaval, elle ajoute

quelques idées moins traditionnelles, comme la visite de Carrouge ou de Saint-Ursanne, un détour par le Géoparc Sardona et le Creux-du-Van (époustouffants!), une descente dans les mines d'asphalte du Val-de-Travers ou un saut à l'élastique pour découvrir le val Verzasca depuis le haut de son barrage... Par monts et par vaux, été comme hiver, il y a là mine de rien de quoi partir à l'aventure (sans trop de frais ni de matériel) la bagatelle d'un week-end sur deux pendant une année entière! ○



ROMAN

Ça n'arrive qu'aux autres

«Ce vain combat que tu livres au monde», Foad Laroui, Julliard, 2016, 275 pages, Fr. 30.30

Ali et Malika ont, comme on dit, tout pour être heureux, et leur vie d'amoureux à Paris, elle institutrice, lui informaticien, s'annonce joyeuse – et assez dynamique, car ils ont tous les deux un caractère bien trempé! Il suffira pourtant d'un grain de sable pour qu'Ali, Marocain mais établi en France depuis dix ans, se laisse happer par le fondamentalisme, le lavage de cerveau, le terrorisme... La plongée, entre grandes théories fumeuses et petits détails qui se brisent, est vertigineuse, car Foad Laroui ne laisse rien passer des

méandres de la folie qui guette. Folie d'un chagrin d'amour trop grand pour Malika, d'une emprise hors de tout bon sens pour Ali, avec, cruels, des éclairs de leur vie «d'avant» qui traversent un quotidien halluciné. Le réalisme de ce couple attachant, qu'on pourrait presque connaître, se télescope avec les grands titres des actualités dont les acteurs sont des «ils» anonymes, et le choc est violent. Sans jugement autre que ceux de ses personnages, l'auteur participe au débat par l'originalité de ses points de vue... ○ **PAYOT SION**